

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 82 (1994)

Heft: 1

Artikel: Zurich : hommage à une défricheuse

Autor: Salamin, Claudine / Lieberherr, Emilie

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-286733>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Zurich: hommage à une défricheuse

Depuis plus de trente ans, Emilie Lieberherr a consacré sa vie à la politique. Elle est de la trempe des pionnières. Elle se retire aujourd'hui après une carrière bien remplie.

«**N**ous ne sommes pas là pour quémander, mais pour exiger nos droits.» Le 1er mars 1969, précédée d'un roulement de tambour, Emilie Lieberherr, dans un manteau rouge, réclame le droit de vote et d'éligibilité. Une image que n'oublieront pas les cinq cents femmes réunies sur la Place fédérale à Berne, scandant après elle: «Conseil fédéral, lève-toi et marche!»

Deux ans plus tard, elles obtiennent enfin raison. Emilie Lieberherr ne se représente plus aux élections municipales de l'année prochaine à Zurich. Après vingt-quatre ans de présence à l'exécutif, cette pionnière prend une retraite bien méritée à 69 ans. Enfin, disent certaines – et pas seulement ses adversaires politiques.

Qui oublie un peu vite qu'elle n'a pas seulement ouvert la voie dans le domaine de la drogue. Elle est de la génération des défricheuses en politique, exerçant le pouvoir avec visiblement beaucoup de plaisir et dotée d'un talent indéniable pour la communication.

C'est la première femme – socialiste de surcroît – à entrer à l'exécutif municipal de Zurich en 1970 – honneur partagé avec Lise Girardin à Genève. Emilie Lieberherr prend la tête de l'Office municipal des affaires sociales, département qu'elle détient jusqu'à son départ au printemps prochain.

Génération des pionnières

Emilie Lieberherr appartient à la première génération des politiciennes suisses. Elle suit un parcours devenu depuis traditionnel.

Née dans le canton d'Uri en 1924, fille d'un cheminot, elle est employée trois ans dans une grande banque zurichoise avant de faire une maturité commerciale.

Elle travaille ensuite dans la formation du personnel tout en poursuivant des études de sciences économiques à l'Université de Berne.



Emilie Lieberherr: une génération de défricheuses.

(Photo: Bild + News)

Elle passe son doctorat en 1956. Après un séjour de deux ans aux Etats-Unis, elle rentre à Zurich. Elle enseigne à l'école professionnelle pendant dix ans, jusqu'à son élection à l'exécutif en 1970, à 46 ans.

Lors de sa réélection en 1974, elle réalisera le meilleur score. Elle sera réélue brillamment à chaque fois. De 1963 à 1975, Emilie Lieberherr préside le Forum alémanique des consommatrices. Elle est membre de la commission économique de l'Alliance des sociétés féminines suisses.

Elle présidera également la Commission fédérale pour les questions féminines de 1976 à 1980.

Emilie Lieberherr représente le canton de Zurich au Conseil des Etats de 1978 à 1983. Tout en continuant de n'en faire qu'à sa tête aux Affaires sociales de la Ville.

Forte tête

Il faut dire qu'elle aime bien ruer dans les brancards, que ce soit pour soutenir l'ancien maire radical de Zurich contre le candidat de son propre parti, ce qui lui vaut son exclusion du Parti socialiste en 1990, ou, tout dernièrement, pour refuser d'évacuer le Taro, cet ancien refuge pour sans-abri toxicomanes où se sont installés les squatters du Wohlgroth au grand dam de la majorité rose-verte de la ville. Ses démêlés avec les organisations privées ne faisant pas comme elle l'entend sont aussi bien connus. C'est quand elle réclame la distribution contrôlée d'héroïne aux toxicomanes, en 1989, qu'elle frappe le plus fort. Sans craindre de bousculer le conseiller fédéral Flavio Cotti, alors au DFI, et qui ne veut pas en entendre parler. Emilie Lieberherr s'était déjà publiquement prononcée pour la légalisation du haschisch.

La drogue restera la grande affaire de sa carrière politique – le grand échec aussi. Elle plaide pour une politique humaine et libérale. Seule grande ville de Suisse, Zurich est durement confrontée au problème. La fermeture du Platzspitz début 1992 à Zurich ne disperse pas le milieu ouvert de la drogue, qui se reconstitue un peu plus loin à la gare désaffectée de Letten. Rejetés par la

Ville en votation populaire en décembre 1990, les locaux d'injection seront réintroduits par la bande. Le seul moyen aux yeux d'Emilie Lieberherr de maîtriser le problème de la drogue reste la distribution contrôlée. En autorisant des essais scientifiques en mai 1992, le Conseil fédéral lui donnera raison. A Zurich, les premiers essais viennent de commencer. Si la gauche paraît soulagée par sa démission dont la décision «n'a pas dû être facile à prendre», adversaires et partisans de Mme Lieberherr s'accordent à reconnaître l'immense travail accompli en six législatures par la «Grand Old Lady» de Zurich. Emilie Lieberherr jouit d'une grande popularité – notamment en raison de ses réalisations en faveur des aînés. C'est également pendant son mandat que naissent les centres de jeunes et de loisirs existant depuis une quinzaine d'années à Zurich.

Claudine Salamin